

— 257 —

la ville de Paris, où il fut pendant quelque temps attaché aux travaux du catalogue général, il entra comme stagiaire au Cabinet des Estampes. Il y faisait depuis près d'un an un stage bénévole lorsqu'il reçut officiellement sa nomination au grade de stagiaire, le 19 avril 1907.

Au bout de quelques jours, François Bruel « était de la maison » où les circonstances lui fournirent un début sensationnel. En 1906, le Cabinet des Estampes avait reçu en don pur et simple la magnifique collection historique commencée par le baron Eugène de Vinck de Deux-Orp et continuée par le baron Carl, son fils, avec un soin pieux. Cette collection comprend environ 25,000 pièces relatives à l'histoire de France, de 1770 à 1871 ; elle représente une fortune et, mieux encore, le travail de deux générations d'érudits qui ont recherché, classé, coordonné avec une logique admirable des estampes strictement contemporaines des événements auxquels elles ont trait.

Henri Bouchot, qui avait bien apprécié la valeur de François Bruel, n'hésita pas à lui confier la rédaction du catalogue de cette précieuse collection et il ne fallut pas plus de deux ans au nouveau stagiaire pour mettre sur pied le tome I de *l'Inventaire analytique de la collection de Vinck*. Cet ouvrage, qui est maintenant pour tous les historiens un instrument de travail classé, eut la bonne fortune, rare pour un catalogue d'estampes, d'être accueilli dans toute la presse par les articles les plus élogieux et d'être récompensé par l'Académie française sur le prix Charles Blanc. Ce beau volume a paru en juillet 1909, et c'est pour le mois de juillet 1912 qu'était prévue la publication du tome second, dont le manuscrit est resté si tristement fermé pendant de longues semaines sur la table du pauvre Bruel.

Entre temps, celui-ci publiait, en 1909, un *Album de l'histoire aéronautique*, épuisé dès son apparition, et, en 1910, un *Album du millénaire de Cluny* qui est un hommage touchant et discret de piété filiale.

A ces publications capables d'absorber l'activité d'un travailleur bien doué, il faut ajouter tous ces articles fouillés, précis, nerveux, que François Bruel trouvait le temps de donner aux revues, aux journaux.